

## LA PLACE DU CHRIST ET DE SON IMAGE DANS LA PRIÈRE EUCHARISTIQUE

À LA DERNIÈRE CÈNE, le Christ *gratias agens benedixit*, rendit grâce au Père et bénit le pain et le vin par ces paroles que le prêtre prononce en son nom dans nos prières eucharistiques. Et en chacune de ces prières, aux paroles consécatoires prononcées par le prêtre *in persona Christi*, fait suite une partie de la prière où il est dit que le prêtre, et avec lui toute l'*ecclesia* assemblée, fait mémoire en offrant avec le Christ son sacrifice<sup>1</sup>.

---

1. Dans son article « Das Gedächtnis des Herrn in der Eucharistie » (*Theologische Quartalschrift* 133, 1953, 387-399), à partir des deux mots *memores* et *offerimus* qui structurent ensemble l'anamnèse de beaucoup de prières eucharistiques, en particulier le canon romain et les anaphores antiochiennes, J. A. JUNGSMANN a montré que le Christ nous donne de faire mémoire de son sacrifice au point que nous n'en ferions pas complètement mémoire si nous ne l'offrions pas avec lui. À cette idée, qui exprime admirablement la *lex orandi* de l'anamnèse, il ajoute – ce qui ne me paraît pas juste – que la place d'*offerimus* comme verbe principal permet d'affirmer qu'« offrir » est plus important que « faire mémoire ». Je pense au contraire – et la grande latiniste Chr. Mohrmann, que j'avais consultée sur ce point, pensait avec moi – que la place donnée au mot *memores* en tête de l'anamnèse montre

## Rendre grâces par le Christ et adorer le Christ dans l'Eucharistie

Nous avons là la base de toute la réflexion des liturgistes de notre temps sur la place du Christ dans la liturgie, réflexion inaugurée il y a deux tiers de siècle par Joseph Andreas Jungmann dans son livre *La Place du Christ dans la prière liturgique*<sup>2</sup>, puis rééquilibrée principalement par son élève Balthasar Fischer à l'occasion de ses travaux sur la christologie des Psaumes dans la tradition chrétienne<sup>3</sup>, et après lui par Albert Gerhards<sup>4</sup>. L'essentiel de la thèse de Jungmann était que prier le Père par le Christ est si fondamental que la prière liturgique ne doit pas être adressée au Christ, et que l'importance donnée dans la tradition grecque à une telle prière est un effet regrettable de la réaction anti-arienne. Fischer, sans mettre les deux orientations à égalité, a souligné la valeur complémentaire, non seulement dans la psalmodie mais également dans le déroule-

clairement que c'est à l'acte de « faire mémoire » qu'est donné le maximum de relief.

2. *Die Stellung Christi im liturgischen Gebet*, Münster 1925, 21962. traduction anglaise *The Place of Christ in Liturgical Prayer*, Londres-Dublin, 1965. Sur la première formulation de la thèse de Jungmann, voir R. PACIK, « Das ganze Christentum konzentrieren. Die Anfänge von Jungmanns theologischen Ideen 1913-1917 », *Zeitschrift für katholische Theologie* 111, 1989, p. 345-359, en particulier, p. 346.

3. Sur la suggestion du P. Daniélou j'ai autrefois traduit l'article fondamental de B. FISCHER, « Le Christ dans les Psaumes », *LMD* 27, 1951, p. 86-109. Voir aussi son recueil *Die Psalmen als Stimme der Kirche*, Trèves, 1982, et sa contribution sur « Le Christ dans la liturgie », dans J. DORÉ (éd.), *Sacrements de Jésus-Christ*, Paris, 1983, p. 185-198.

4. Principalement son étude *Die griechische Gregoriosanaphora*, Münster, Westfalen, 1984, l'anaphore de saint Grégoire de Nazianze adressée au Christ, et déjà son exposé « Prière adressée à Dieu ou au Christ ? Relecture d'une thèse importante de J. A. Jungmann à la lumière de la recherche actuelle », *Liturgie, spiritualité, cultures. Semaine d'études liturgiques Saint-Serge 1982*, Rome, 1983, p. 101-114.

ment de la messe ainsi que dans l'année liturgique<sup>5</sup> et dans la liturgie des Heures<sup>6</sup>, des paroles que la liturgie adresse au Christ<sup>7</sup>, y compris dans la tradition romaine et chez des Pères latins tels qu'Augustin, qui insiste sur la prière qu'adresse au Père le Christ total, à la fois la tête et les membres, ou Ambroise, attentif au dialogue entre l'Église et le Christ. Une telle double perspective aide à comprendre leurs approches complémentaires tant du mystère pascal<sup>8</sup> que du rôle du prêtre dans l'Eucharistie. Ainsi l'on pourrait voir, je pense, la célébration de l'Eucharistie à la fois, avec Augustin, comme action du Christ tout entier, et, dans la ligne d'Ambroise, comme le vis-à-vis du Christ et de l'Église son épouse, le prêtre se tenant, selon les moments, face au Christ avec toute l'Église, ou face à l'Église, *in persona Christi*. B. Fischer est d'accord avec moi pour penser que ces deux approches s'enracinent dans une diversité christologique qui provient du Nouveau Testament même, si l'on veut bien ne pas négliger la christologie johannique. S'agissant de l'Eucharistie, ne pourrait-on évoquer ensemble le *sôma* paulinien et la *sarx* johannique, cette der-

5. Voir les exemples du répertoire grégorien que je signale dans « The Meaning and the Function of the Introit », E. L. LILLIE et N. H. PETERSEN (éds), *Liturgie and the Arts in the Middle Ages*, Studies in Honor of C. Clifford Flanigan, Copenhague, 1996, p. 64-74.

6. B. FISCHER a notamment montré que saint Benoît prie toujours les Psaumes *ad Christum* et que par suite il faut comprendre dans cette perspective trois éléments de l'office romain qui sont d'origine monastique, à savoir le psaume *Venite exultemus* du premier office quotidien, avec son refrain, le *Deus in adiutorium* et le *Domine labia mea aperies*. Ce dernier est particulièrement saisissant : « Seigneur [Jésus], ouvre mes lèvres, et ma bouche publiera ta louange. »

7. Je n'entrerai pas ici dans la question de la christologie des oraisons du missel, dont Irmgard PAHL s'est occupée dans son livre *Die Christologie der Römischen Messgebete mit korrigierter Schlussformel*, Munich, 1966.

8. Chr. MOHRMANN, « Pascha, Passio, Transitus », *Ephemerides Liturgicae* 66, 1952, 37-52 (*Études sur le latin des chrétiens* I, Rome, 1958, p. 205-222). B. BOTTE, « Pascha », *L'Orient syrien*, 8, 1963, pp. 213-226.

nière trouvant déjà un écho dans la première description de l'Eucharistie chrétienne, celle de saint Justin, lorsque celui-ci souligne le lien entre incarnation et Eucharistie en parlant de « la chair et le sang de Jésus fait chair » ?

### Le Christ crucifié qui reviendra en gloire

Le mouvement christologique de la prière eucharistique se prolonge dans les images qui en accompagnent les textes. Dès qu'on pense à l'importance – pas seulement dans l'Église d'Orient – des images, du culte que les chrétiens leur rend et à la cohérence dogmatique entre ce culte et la foi au Christ, il apparaît immédiatement qu'il ne s'agit pas là d'un détail secondaire mais de la dimension plénière de la foi christologique. Mais, si important qu'il soit de tenir compte de cet aspect de la liturgie, le liturgiste doit en même temps reconnaître qu'il dépasse là les limites de sa compétence propre, et demander aux spécialistes de le compléter, éventuellement de le corriger, et de répondre aux questions qu'il leur soumet.

10  
Ceux qui se sont occupés des images accompagnant le texte de la prière eucharistique romaine – ainsi notamment l'Allemand Adalbert Ebner et le Français Victor Leroquais – ont cherché à en dégager les thèmes principaux, sans guère chercher, pour autant que je sache, à les mettre en rapport avec ce que j'ai appelé le mouvement christologique de la prière, comme pourtant y invitaient les deux images qui souvent accompagnent l'une le dialogue de la préface, à l'endroit du *Vere dignum*, l'autre le *Te igitur* placé immédiatement après le *Sanctus*, représentant l'une le Christ en croix, l'autre la *maiestas*. Cette *maiestas* est-elle celle du Christ en gloire, ou celle du Père ? Ebner citait à ce sujet un liturgiste italien du début du XIII<sup>e</sup> siècle, Sicard de Crémone, selon lequel :

« en certains manuscrits est peinte la majesté du Père ainsi que la croix du crucifié, afin que nous voyons celui que nous invoquons et que soit insinuée en nos cœurs la Passion qui est représentée<sup>9</sup> ; en d'autres manuscrits il n'y a que la seconde. Et certains prêtres baisent d'abord les pieds de la majesté et ensuite ceux du crucifix, selon le déroulement du canon ; d'autres commencent par le crucifix, et continuent par la majesté, parce que c'est par le Fils qu'on parvient au Père<sup>10</sup>. »

Prenant appui sur ce beau texte, Ebner était convaincu que la majesté représentée au commencement de la prière eucharistique était originellement celle du Père, auquel la prière s'adresse, tandis que l'image du crucifix se rapporte au Christ, dont le sacrifice est célébré<sup>11</sup>, mais il reconnaît immédiatement que de bonne heure la *maiestas Patris* et la *maiestas Christi* ont dû se confondre l'une avec l'autre. De son côté Leroquais, effectuant vingt ans plus tard à travers les sacramentaires et missels français un voyage comparable à celui d'Ebner en Italie, proposait d'emblée l'idée d'une double image du Christ, dans sa Passion et dans sa gloire. Sans avoir la compétence de l'un ni de l'autre je prendrai ici le risque de formuler deux images à mi-chemin entre l'histoire et la théologie :

En premier lieu, l'image la plus ancienne du crucifix dans la prière eucharistique romaine est celle du sacramentaire romano-gélasien de Gellone, copié et décoré du

9. Comme souvent dans les textes latins du Moyen Âge traitant des sacrements, on hésite ici sur la force à attribuer au verbe *repraesentare*. Faut-il à quelque degré le comprendre au sens de « rendre présent » ?

10. ... *in quibusdam codicibus maiestas Patris et crux depingitur Crucifixi, ut quasi praesentem videamus quem invocamus, et passio quae repraesentatur cordis oculis ingeratur ; in quibusdam vero altera tantum. Et sacerdotum quidam prius osculantur pedes maiestatis, et postea crucifixi secundum seriem canonis ; quidam prius crucifixi, et postea maiestatis, quia per Filium pervenitur ad Patrem* (Mitrale III, 6 [PL 213, 124c]).

11. A. EBNER, *Quellen und Forschungen zur Geschichte und Kunstgeschichte des Missale Romanum im Mittelalter, Iter Italicum*, Fribourg-en-Brisgau, 1896, p. 440-441.

temps de Charlemagne, en Île-de-France. Le Christ en croix, le plus ancien qui ait été représenté sur un manuscrit liturgique, et dont la beauté est si saisissante, y décore le *Te igitur*, donc le début du canon qui vient aussitôt après le *Sanctus*. Et l'on voit deux anges qui descendent en quelque sorte vers la croix. Oserai-je suggérer que ces anges, chantant le *Sanctus*, adorent Jésus crucifié, l'une des trois personnes de la Trinité, de la même façon, en somme, que la liturgie byzantine adore « un de la Trinité qui a été crucifié pour nous » ? En tout cas, plus d'une préface gallicane ou gélasienne est adressée *ad Christum*. Si l'on accepte une telle manière de voir, on serait tenté de dire que la place faite au crucifix dans la décoration du canon tire peut-être son origine de l'ancienne liturgie gallicane et du fait que celle-ci faisait une certaine place à des prières adressées au Christ.

En second lieu, même s'il est possible que dans certains cas la *maiestas* ait été réinterprétée comme adressée à Dieu le Père, il est très probable que dans la plupart des cas et dès qu'elle a trouvé place dans la décoration du canon romain elle montrait le Christ en gloire. Non pas, je pense, pour cacher le fait que la prière s'adresse, comme les premiers mots le déclarent clairement, au Père – *clementissime Pater* – mais, me semble-t-il, en indiquant davantage la tension eschatologique essentielle à l'Eucharistie chrétienne que ne le laisse voir, au XII<sup>e</sup> et au XIII<sup>e</sup> siècle, la division tripartite de Jean Beleth et de Durand de Mende sur les trois images du Sauveur « siégeant sur son trône, suspendu à la croix, assis dans les bras de sa Mère »<sup>12</sup>. L'ancienne piété eucharistique de l'Occident était sans doute plus proche qu'on ne pense de celle des anaphores byzantines, pour laquelle l'Eucharistie fait mémoire de la Passion du Christ et de sa Résurrection et déjà précontient son retour.

Pierre-Marie GY, o.p.

12. Jean BELETH, *Summa de ecclesiasticis officiis*, 85 (CCCM 41 a, 154-155 ; DURAND, *Rationale* I, 3, 6 (CCCM 140, 37).